

resser un moment ? Je l'espère. Il ne me reste donc plus qu'à vous prier de ne pas m'oublier, surtout dans vos communions. Recommandez alors au Dieu, que vous aimez le pauvre vivant ; lui, de son côté, vous mettra, tout indigne qu'il en est, sur sa patène.

Je vous salue donc en Notre-Seigneur Jésus, et serai toute ma vie, avec le respect le plus profond, la reconnaissance la plus vive,

MADAME,

Votre très obéissant serviteur,

FOURNIER, *prêtre.*

P.-S.—Mes respects à M. CORBIN ⁽¹⁾ ; que sont devenus ses neveux ? Vous ne sauriez croire avec quel délice, M. RAIMBAULT et moi, nous lisons le journal de *l'Ami de la Religion et du Roi*, que Monseigneur a la bonté de nous faire tenir, lorsqu'il l'a lu. Nous lui avons donné le nom de l'éditeur, qui était mon condisciple à Orléans ⁽²⁾.

Mes respects à toute votre vénérable famille, à toutes vos dames qui m'ont connu et qui veulent bien s'intéresser à moi.

Baie du Febvre, ce 20 juillet 1817.

(District des *Trois-Rivières*, Bas-Canada).

(¹) Curé de Sainte-Croix d'Orléans.

(²) M. Picot, de Neuville-aux-Bois.